Troyes 1

Le grand siècle

Le grand siècle à Troyes

- Troyes possède une petite collection de peintres du XVIIème et du début du XVIIIème siècle.
- Sa caractéristique principale est de mettre en évidence les peintres locaux, ce qui est souvent le cas dans les musées de province. Parmi ceux-ci, le plus grand est sans doute Pierre Mignard, mais d'autres maîtres moins célèbres, comme Létin ou Tassel, peuvent être intéressants.
- Troyes possède aussi une oeuvre de Charles Lebrun, le peintre du roi Louis XIV et rival de Mignard ce qui offre quelques comparaisons même si les œuvres ont des thèmes différents.
- Il y a également deux tableaux de Philippe de Champaigne, un des peintres les plus intéressants du XVIIème siècle.

Albani « Crucifixion », diamètre 63 cm

- Albani est un peintre italien de « l'Ecole bolonaise » des Carracci, qui tentait de retrouver la sobriété et le classicisme de Raphael, en face des dérives maniéristes.
- Ici la composition est bien classique: le Christ est symbolique, au-dessus d'un paysage vu par en haut marqué par l'obscurité, mais où point l'espérance d'une vie nouvelle suite à la Résurrection.
- Albani rajoute plusieurs signes de pathos qui font de cette Crucifixion, au demeurant bien exécutée, un tableau très convenu : Les deux anges entourant le Christ, le voile immaculé qui vole au vent, la tête baissée du Christ mort, son corps en légère torsion, les abdominaux saillants, le soleil à gauche presque incongru, soulignant la Résurrection.
- Albani est sans doute le peintre italien de l'époque baroque qui dérangeait le moins en France.

Lubin Baugin « L'enfance de Jupiter », 1640, 150x144 cm

- Baugin a fait un séjour en Italie, et rassemble ici, avec un certain talent, des stéréotypes bien connus.
- La nymphe étendue, de dos, est une belle étude anatomique, plutôt sensuelle. Jupiter, assez rouge, évoque les « dieux fleuves » de la sculpture romaine.
- Quant au groupe de personnages derrière, il est directement inspiré des cortèges antiques de « bacchanales », sculptés sur les sarcophages et repris par Titien.
- A droite une ouverture vers un paysage sommaire bloqué par des montagnes bleues. Cette composition est, elle aussi, classique.
- L'ensemble a un aspect multicolore qui peut paraître artificiel mais qui ne manque pas de charme.

Jean Tassel Tobie et l'Ange, 70x190 cm

- Jean Tassel est un peintre né et mort à Langres, dont le musée St Loup possède plusieurs toiles. Considéré comme « provincial » (donc de talent médiocre!), il a quand même voyagé à Rome.
- Son style est assez caractéristique (cf Alain Mérot). Il éclaire par quelques couleurs brillantes un tableau à la tonalité généralement terne. Ses drapés sont toujours « cassés ».
- Ces éléments se reconnaissent dans le vêtement de Tobie et de celui de l'homme à genoux, aux couleurs brillantes. Mais s'ajoute dans ce tableau-ci, un fort beau lever de soleil. Pour le reste le départ du troupeau montre comment Tassel sait rendre avec justesse les instants de la vie quotidienne du « petit peuple ».

Tassel « St Jean Baptiste dans le désert », 98 x117 cm

- Deux « pendants » présents à Troyes évoquent l'entrée et la sortie de St Jean Baptiste du désert. Ici Jean est bloqué à droite devant une grotte, tandis que Tassel peint à gauche un beau paysage, luxuriant, que Jean s'apprête à quitter.

- Il y a un joli effet de lumière dans le ciel, en partie caché par l'arbre épais,
- La tunique de Jean, rouge vif, a bien ses plis « cassés », et le profil aigu du saint est similaire à ceux de Tobie et de l'Ange.
- La forme du rocher met en valeur l'attitude agenouillée de Jean, créant un fond sombre sur lequel se détache le profil lumineux du saint.

Tassel « St Jean Baptiste quitte le désert », 117x180 cm

- Il est plutôt sculptural, les plis de son grand manteau rouge, unique couleur brillante au cœur du tableau, semblent de nouveau taillés « à la serpe ».
- Le saint paraît se diriger vers nous, impliquant ainsi le spectateur dans sa mission.
- Comme précédemment, un fort contraste de lumière (inspiré du Caravage) illumine le saint, son mouton et des morceaux de rocher.
- Jean est placé dans la partie gauche. Un vaste paysage occupe la droite. Il est structuré autour d'une grande étendue d'eau calme, et il est éclairé par l'aurore naissante.

- Le saint est prêt pour sa mission d'évangélisation. Il a une attitude emphatique

Jean Tassel Ecce Homo, 79x112 cm

- Ici le Christ est au centre, de nouveau fortement éclairé. Lui correspond Marie en bas à gauche, dont le manteau bleu brille de mille feux, et qui Le regarde intensément.
- Les formes géométriques massives et grises du décor, contrastent avec l'agitation de la foule bigarrée, lui servant de toile de fond et de mise en valeur.
- Toute l'attention est focalisée sur le personnage du Christ qui semble accepter son sort avec résignation.
- Les deux personnes en bas à droite, visiblement mal intentionnées à l'égard du Christ, s'opposent aux disciples en bas à gauche et servent de repoussoir, tout en animant la scène.

Jean Tassel Adam et Eve, 100x81 cm

- La scène est étrange. Adam et Eve se tiennent par la main et elle semble esquisser le geste d'aller cueillir la pomme: c'est le moment fatidique où tout va basculer. Le serpent n'est pas visible.
- Selon la tradition Eve a le teint clair et Adam est hâlé. Lui est plutôt musculeux.
- Les mains unies, geste de tendresse très original, paraissent mal exécutées: les doigts ressemblent à des griffes. Le visage d'Eve est assez peu engageant.
- Le paysage (l'Eden) est assez sommaire.
- A partir d'une idée intéressante, le lien du couple, Tassel met en œuvre une technique picturale qui ne semble pas tout à fait à hauteur de l'ambition du peintre.

Jean Tassel « mort de Cléopâtre », 82x71 cm

- Cléopâtre est vue de près, elle est plutôt athlétique mais son visage est peu avenant. Elle n’a quasiment aucun bijou. Tassel ne savait visiblement pas peindre les jolies femmes.
- La reine est fortement éclairée sur un arrière plan uni: c’est le principe du Caravage. Mais la lumière n’est pas violente, elle semble se diffuser doucement sur la peau et le vêtement rouge (sacrifice) de Cléopâtre.
- Ce vêtement a peu de plis qui paraissent onduler dans la partie basse du tableau.
- On peut trouver celui-ci un peu terne compte tenu du dramatisme du sujet.

Philippe de Champaigne « St Paul », 51x41 cm

- Cette peinture ne correspond pas au portrait habituel de St Paul, généralement représenté chauve et plutôt autoritaire.
- Ici il s'agit d'un homme mûr au regard assez doux. Il désigne le ciel de sa main droite veinée, tandis que sa main gauche s'appuie sur un livre, la Bible sans doute.
- La technique « flamande » de Champaigne apparaît dans la précision des détails (la reliure brillante du livre dont on devine la texture en peau, les poils de la barbe, les veines de la main).
- Le visage et les mains du saint sont fortement éclairés, lui donnant une forte « présence ». Les couleurs bleu et rouge de ses habits sont splendides.

Champaigne: Réception du Duc de Longueville dans l'Ordre du Saint-Esprit, 290x359 cm, 1634

- C'est la réplique autographe d'un original se trouvant à Toulouse. Elle a été faite pour le premier personnage à gauche qui possédait un château près de Troyes.
- Il y a une forte opposition de couleur entre les tentures bleues fleurdelisées qui tapissent la pièce et les revers orange des vêtements, qui brillent d'autant plus qu'ils sont soulignés par des reflets dorés.
- La pose est traditionnelle, avec Louis XIII surplombant ses conseillers déployés en frise, et la perspective est un peu approximative, on a l'impression que le sol monte. Tous les détails sont rendus avec soin : l'argent du candélabre, les pompons sur les chaussures, les cordelettes

Nicolas Prévost « Thomyris et Cyrus », 156x156 cm

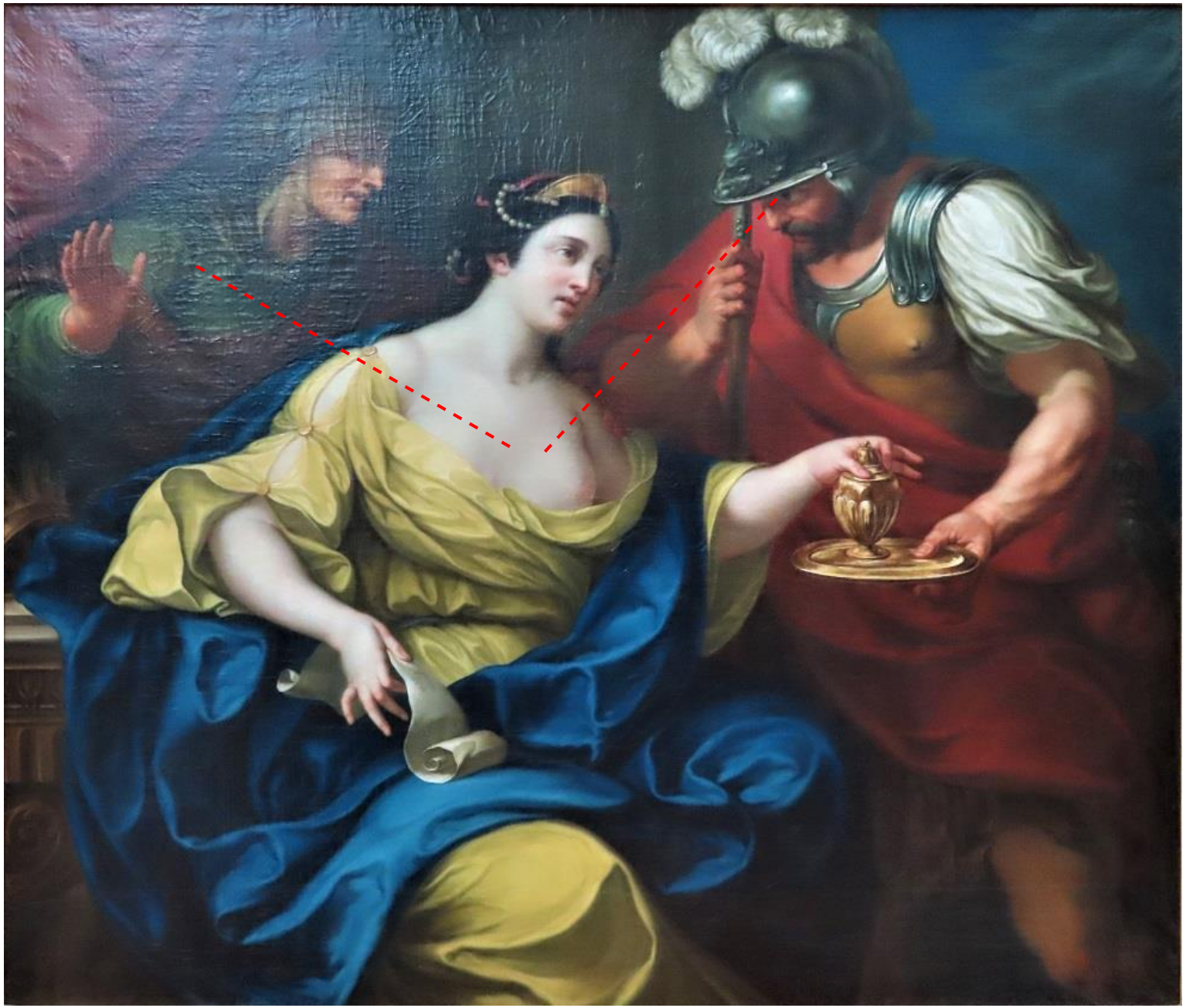
- Nicolas Prévost (1604-1670) fut un protégé du cardinal de Richelieu. Il a peint des « séries », dont 7 « femmes fortes ». Deux se trouvent à Troyes.
- Thomyris, reine des Amazones a vaincu Cyrus le Grand qui, par ruse, avait tué son fils. Pour se venger, la reine fait décapiter le cadavre de Cyrus et le plonger dans une outre pleine de sang, puisque ce dernier, grand conquérant, en était avide.

suite

- Le tableau est assez somptueux, avec de belles couleurs contrastées (bleu et brun), dans l'esprit baroque italien (Prévost est allé à Rome et était ami de Simon Vouet) .
- L'arrière plan, sobre avec ses grosses colonnes grises cannelées, met bien en valeur ces contrastes.
- Le geste de la reine, assise sur un trône, se prolonge et s'exécute par les mains du serviteur. Tout cela est démonstratif, théâtral, bien dans l'esprit baroque.
- Les drapés sont plutôt « cassants ».

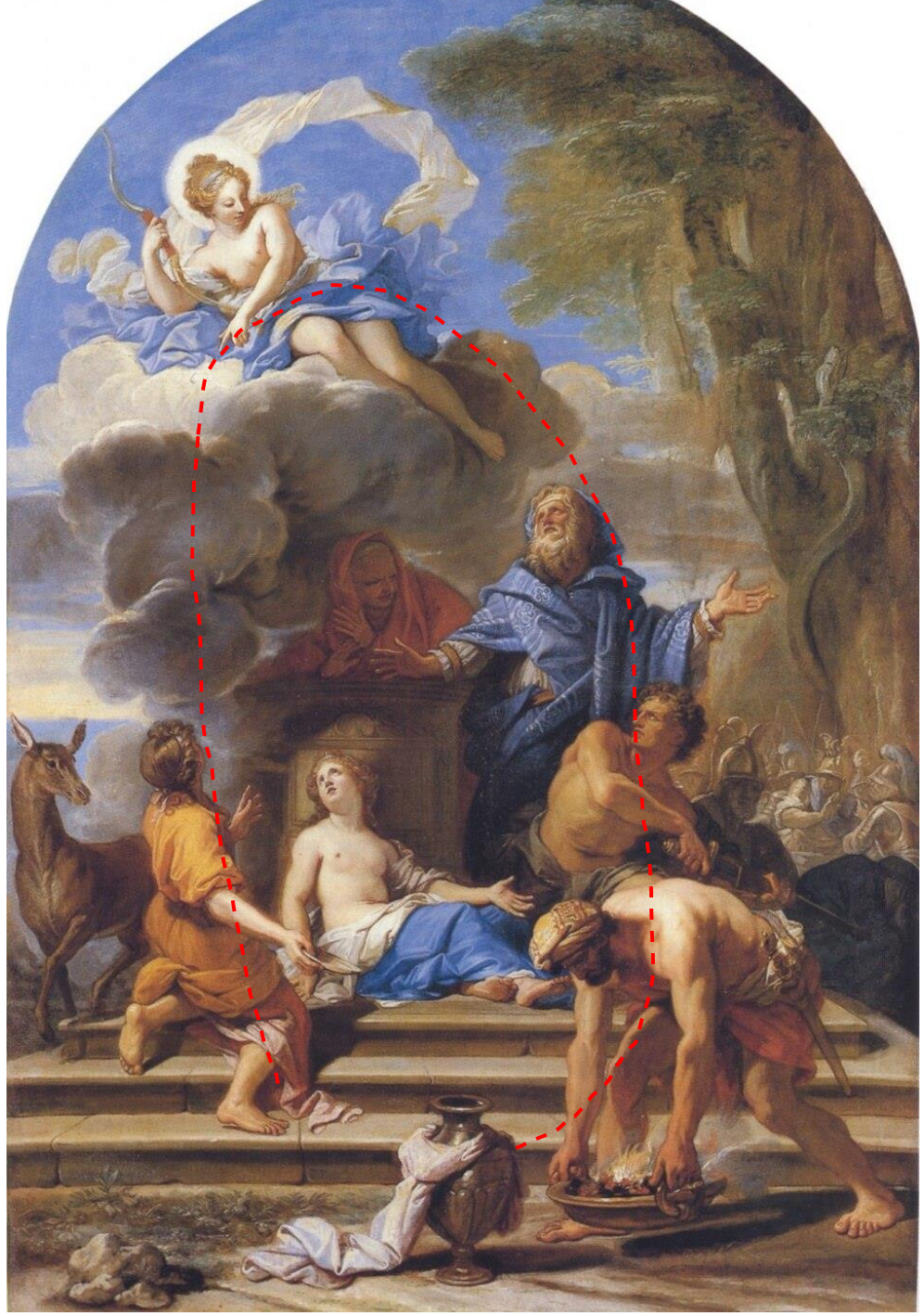
Nicolas Prévost Sophonisbé

- Reine de Numidie, elle a été vaincue par les troupes de Scipion, emmenées par son allié Massinissa. Celui-ci, fasciné, épouse la reine vaincue, mais Scipion impose qu'elle soit capturée et emmenée à Rome. Elle demande alors à son nouveau mari un poison, pour éviter le déshonneur.
- Ici aussi, les couleurs chatoyantes font l'intérêt du tableau. La reine est assise au centre, encadrée par son mari et une servante. Elle s'apprête à boire la fiole vénéneuse.
- L'opposition du bleu et du jaune, et la complémentarité du rouge et du vert des personnages encadrant la reine, éclairent le tableau.
- Les drapés ondulants mais un peu raides soulignent le drame qui se noue.
- Les deux personnages se penchent sur la jeune femme qui est vraiment au centre de l'action..



Jean Jouvenet « Le sacrifice d'Iphigénie », 1685, 190x133 cm

- Jouvenet (1644-1717) fut un élève de Lebrun, qui se spécialisa vers la fin de sa vie, dans les sujets religieux.
- Celui-ci, mythologique, révèle son style: Une habileté au dessin, une capacité à peindre des scènes structurées à plusieurs personnages, un sens de la couleur.
- Ici plusieurs individus dans des attitudes très différentes, sont ordonnés en une sorte de U renversé, autour d'Iphigénie, étendue et à demi dénudée avant d'être brûlée. L'urne au premier plan doit recueillir ses cendres.
- Mais intervient la déesse Diane qui désigne la biche à gauche pour remplacer la jeune femme. Ce thème rappelle le sacrifice d'Isaac dans la Bible.



Suite

- Tous les personnages sont dans des attitudes différentes et Jouvenet montre son savoir faire dans la restitution très naturelle de ces positions variées. La pose de Diane perchée sur son nuage, est assez élégante.
- La composition est claire, le groupe de personnes se détache du fond qui est peint de manière légère.
- Les masses de couleur (bleu du ciel en haut à gauche, vert à droite, gris beige en bas) sont bien séparées, et quelques teintes brillantes, le bleu de la tunique d'Iphigénie ou de l'habit du prêtre, l'orange du vêtement du garçon, illuminent le tableau.
- La lumière met en valeur la chair laiteuse d'Iphigénie et le corps sculptural du bourreau qui se penche sur les braises.

Charles Lebrun « Jésus élevé en Croix », 1684, 155x197 cm

- C’est un prototype de composition « classique ». L’action centrale est au milieu, isolée avec deux groupes de personnages qui se répartissent de chaque côté, et un paysage à l’arrière qui met en valeur le premier plan.
- Cette action est effectuée par les bourreaux dont on devine l’effort. Le Christ, la tête penchée, semble accepter son sort. Le groupe forme un triangle qui peut évoquer, au-delà de la Crucifixion, la montée du Christ à l’Ascension.
- En bas à gauche les soldats jouent aux dés la tunique du Christ. Ils ont des mines patibulaires. Lebrun était réputé pour aimer reproduire les physionomies et les expressions du visage

suite

- Au dessus des joueurs, la Vierge et Marie Madeleine sont éclairées dans leur douleur compassionnelle. Marie a un très beau manteau bleu et Madeleine, un ensemble qui mêle les teintes de vert, de jaune pâle et de bleu ciel.
- En bas à droite, en opposition aux joueurs, une famille effrayée par l'événement dramatique, elle aussi éclairée. Se crée ainsi une correspondance lumineuse entre Marie et Madeleine, le Christ et la femme assise qui regarde, horrifiée: Un deuxième triangle se superpose à celui de la croix et de l'échelle.
- La caractéristique de Lebrun c'est donc la solidité de la construction, la fermeté du dessin, les couleurs brillantes étant utilisées de façon parcimonieuse pour maximiser leur effet.

Pierre Mignard St Luc peignant la Vierge, 1695, 123x102 cm

- Il est possible que Mignard, grand rival de Lebrun, ait connu les « Ménines » de Velasquez car ce tableau y fait beaucoup penser.
- D'abord, comme le peintre espagnol, il s'est représenté à gauche, regardant le spectateur en tenant ses pinceaux.
- Ensuite il peint Luc en train de peindre, ce qui lui donne l'occasion à lui, Mignard, de peindre deux fois la Vierge sous deux angles légèrement différents (dans les Ménines, Velasquez montre, dans un petit miroir, ceux qu'on ne voit pas).
- La Vierge semble flotter sur un nuage et Luc est à genoux devant elle. Cela crée un mouvement descendant, traduisant le côté surnaturel de l'action.
- De Marie paraît émaner un halo de lumière qui éclaire Luc, mais aussi, indirectement, Mignard. Il en résulte une ambiance « vaporeuse » propre à ce peintre qui s'oppose à la clarté de Lebrun.
- Les couleurs ne sont pas éclatantes mais elles sont nombreuses et bien distribuées: le vert à gauche, le violet et le jaune dans les habits de Luc, le bleu et le rouge (traditionnels) dans ceux de la Vierge.

Les Boulogne (ou Boullogne, parfois Boulongne)

- C’est une dynastie de peintres, dont les plus connus sont Bon (1649-1717) et Louis le Jeune (1654-1733), qui ont des œuvres à Troyes. Louis, qui vécut plus longtemps, acquit une immense fortune et ses enfants devinrent ou épousèrent des financiers (sauf une fille qui prit le voile).
- Fort de cette fortune, les descendants acquirent un château à La Chapelle-Godefroy, proche de Troyes, dont on reparlera dans l’exposé suivant également consacré au musée Saint Loup. Les collections du château finirent au musée après la Révolution.
- Louis et Bon vécurent la fin du règne de Louis XIV, où commença à se manifester une certaine révolte contre l’esprit trop « bigot » et pesant de la cour de Versailles.
- Ils participèrent à l’évolution progressive vers un style plus léger, qui ouvrira la voie au « Rococo », à partir d’une remise à la mode du baroque italien.

Bon Boulogne « Adieux d'Hector et d'Andromaque », 1704?,

- Ce tableau est presque une caricature: Hector d'un pas léger, vêtu d'un casque à plume et d'un manteau rouge préfigurant son destin, s'en va vers la mort, en regardant derrière lui Andromaque tenant son dernier né. Elle est entourée de servantes. Toutes sont vêtues de façon contemporaine
- Au dessus, sur une terrasse des années 1600, des spectatrices observent la scène.
- On a l'impression d'être au théâtre, même si la composition est rigoureuse (le soldat en cuirasse noire et dans l'ombre à gauche, préfigure, lui aussi, la mort).
- La lumière frappe le héros et le groupe de femmes autour d'Andromaque. Les groupes sont bien séparés.

Louis de Boulogne conversion de Saint Paul, 1705, 118x147 cm

- Plus dramatique est ce tableau du frère cadet, Louis. Paul est à terre, et sa position, bras écartés, rappelle le célèbre tableau du Caravage à Santa Maria del Popolo.
- Le cheval est presque tombé lui aussi, les soldats s'affairent et dans le ciel apparaît un gigantesque Christ accompagné d'une auréole de lumière.
- Les armures noires mais brillantes soulignent cette lumière divine qui aveugle le saint.
- Le reste du décor est à peine esquissé, l'apparition est vue par plusieurs personnages dont un s'enfuit à droite, mais un seul se convertit, Paul.

Louis de Boulogne, Adoration du Veau d'or, 1696, 70x60 cm

- On a l'impression d'assister à une pastorale : Tout ce petit monde danse et joue autour de l'idole. Le caractère sacrilège et dramatique de l'événement a disparu, le désir de fuir la bigoterie, conduit Louis de Boulogne à peindre avec un excès de légèreté. Le rococo n'est pas loin.
- Les gestes sont gracieux, les couleurs chatoyantes. Les personnages sont organisés en deux files entourant la statue, l'une assise (convention habituelle; les personnages en bas à droite sont toujours assis), l'autre dansante.
- Seul au loin, à gauche, se devine la silhouette estompée de Moïse courroucé, qui s'apprête à sévir.
- L'aube point dans ce joli paysage où domine la grâce.

Louis de Boulogne « Jugement de Salomon », 60x71 cm

- C’est sans doute le plus beau tableau des Boulogne présent à Troyes.
- Les couleurs sont agréables, très lumineuses, la composition est parfaite avec un triangle reliant Salomon, le bourreau, la vraie mère et la fausse.
- Ce triangle fournit en quelque sorte la rhétorique du récit, la vraie mère y étant au cœur, et dénouant le drame.
- Le décor, avec ses arcades semi-circulaires et la clarté de l’aube illuminant le ciel et les bâtiments, est splendide.

Conclusion

- Cet échantillon de peintures françaises (sauf le tableau d'Albani) du musée Saint Loup de Troyes, donne une idée de ce qui pouvait intéresser un milieu « provincial » français à cette époque.
- Beaucoup de thèmes sont mythologiques ou religieux. Le « grand goût » français qui s'élabore avant 1650 et triomphe à Versailles dans la deuxième moitié du siècle, se diffuse un peu partout.
- Il se détache peu à peu du baroque italien, en insistant sur la dimension « morale » des thèmes traités, et en limitant « les mouvements des corps ».
- Mais ce « grand goût » finit par lasser et les œuvres des Boulogne montrent comment on bascule, à la fin du siècle, vers un « rococo » qui ne dit pas encore son nom.